Lecture linéaire 12, L'abbé Prevost, ***Manon Lescaut***, 1753.

Introduction générale :

L'abbé Prévost, auteur du XVIII siècle, dont la vie est à la fois romanesque et originale, compose entre 1728 et 1731 un roman-Mémoires en sept tomes intitulé ***Mémoires et aventures d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde***. Le septième tome ***Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut***, mieux connu sous le titre Manon Lescaut fait succès et scandale et paraît de manière autonome en 1753 en se présentant comme une addition aux ***Mémoires d'un homme de qualité***. Renoncour, l'homme de qualité, raconte sa rencontre avec un jeune homme, le Chevalier Des Grieux qui lui conte dans une longue analepse qui forme un récit enchâssé sa passion pour Manon Lescaut.

Introduction particulière : Le texte proposé est situé au début de ce récit. Des Grieux raconte son coup de foudre pour Manon. Mais cette scène de rencontre traditionnelle dans le roman, est ici, inhabituelle car le personnage juge et commente ce qu'il a vécu. Nous verrons en quoi ce passage, riche en promesses romanesques, annonce la marginalisation à venir du personnage narrateur.

Lecture expressive du passage.

Composition.

Dans une première partie L 1 à 6, le narrateur Des Grieux présente les circonstances de la rencontre.

Puis il évoque son coup de foudre et sa fascination pour Manon L6 à 16

Enfin, il rapporte les premières paroles échangées. L16 à la fin

Explication linéaire.

I L 1 à L6 Les circonstances de la rencontre.

Des Grieux, le narrateur présente les circonstances de sa rencontre avec Manon et place d'emblée cette rencontre sous le signe de la fatalité : **« J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens. Hélas ! que ne le marquais-je un jour plus tôt ! »** L'interjection **« Hélas ! »**, témoigne de son jugement rétrospectif marqué par le regret et la phrase exclamative qui suit, explicite la raison du remords : le choix du jour de départ d'Amiens. Avant le récit même de l'événement, le narrateur procède à une dramatisation de la rencontre qui vise à susciter l'intérêt de son auditeur (Le Marquis de Renoncour) mais aussi celui du lecteur. Des Grieux fait de sa rencontre avec Manon, un événement fondateur. Il insiste sur la fatalité temporelle Un jour près, il n'aurait pas rencontré la jeune fille et imagine même un autre destin comme le suggère l'emploi du conditionnel passé, traduisant l'irréel du passé : **« J'aurais porté chez mon père toute mon innocence »** Ses regrets semblent d'ordre moral comme le confirme l'allusion au père, figure de la morale dans le roman. En même temps, le conditionnel passé souligne le caractère irréversible de la situation et la perte de son innocence.

Le récit débute véritablement avec l'emploi du passé simple et de l'imparfait : « La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche d'Arras[1], et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité. » Des Grieux pose alors le cadre spatio temporel précis : « Amiens », « La Veille » « cette ville » et insiste sur le hasard de cette rencontre « étant à me promener avec mon ami Tiberge » ou « nous n'avions d'autres motifs que la curiosité » qui soulignent l'innocence de ses intentions mise en relief par la négation restrictive. L'arrivée de la voiture constitue l'élément perturbateur et interrompt la promenade « Nous vîmes arriver le coche d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent « L'évocation des détails « le coche d'Arras » c'est-à-dire la voiture qui assure la liaison entre les villes d'Arras et Amiens, la mention de « l'hôtellerie » et l'emploi du présent de vérité générale renvoient à la vie quotidienne d'une ville de province et contribuent à l'effet de réel. En même temps, cette arrivée du coche modifie le trajet de Des Grieux et Tiberge comme le souligne le verbe de mouvement « nous le suivîmes » et précipite Des Grieux vers son destin. Cette mise en relief d'un événement en apparence anodin (pas d'autre motif que la curiosité) annonce qu'il s'agit d'un élément perturbateur essentiel.

II Le coup de foudre et la fascination de Des Grieux. L 6 à 16

Dans un second temps, Des Grieux va raconter sa rencontre avec Manon. L'apparition de Manon est théâtralisée : « Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers. » Le récit de Des Grieux traduit volontairement l'agitation de la scène pour mieux isoler Manon. Les verbes au passé simple « en sortit », « se retirèrent » signalent l'apparition des femmes et leur disparition presque immédiate marquée par l'adverbe « aussitôt » comme si elles laissaient place à Manon. On note d'ailleurs l'opposition entre les pluriels « quelques femmes » et le singulier « une » renforcé par l'adjectif « seule », mais aussi le contraste entre l'agitation des femmes « se retirèrent » et celle de l'accompagnateur de Manon « un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur », et qui « s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers » et l'immobilité de Manon qui « s'arrêta » et se distingue ainsi au milieu de l'effervescence ce qui singularise, marginalise déjà le personnage. En même temps ce jeu des oppositions théâtralise la scène et révèle le goût du narrateur pour le romanesque.

La très longue phrase suivante, évoque alors le coup de foudre et la métamorphose immédiate de Des Grieux : « Elle me parut si charmante que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport[4]. » Dans la proposition principale « Elle me parût si charmante », le verbe paraître donne l'impression d'une illusion et l'adjectif charmante renforcé par l'adverbe d'intensité « si », souligne à la fois la beauté de Manon mais aussi l'envoûtement de Des Grieux ensorcelé par la jeune fille (sens étymologique de charmer). La proposition subordonnée de conséquence, hyperbolique « que je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport » met en relief la transformation et le ravissement du personnage touché par l'amour comme une nouvelle naissance à lui-même.

Cette métamorphose est soulignée par les antithèses entre ce qu'il était avant et ce qu'il devient : « moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport » La répétition de « Moi » mis en évidence entre virgules et renforcé par l'incise « dis-je », souligne l'étonnement même du personnage qui insiste sur son innocence passée par les négations « qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes ni regardé une fille avec attention » et met l'accent sur ses qualités morales : « la sagesse et la retenue » Il s'agissait d'un jeune homme guidé par la raison .Des Grieux rappelle, d'ailleurs qu'il était considéré comme un modèle de vertu « Moi, dis-je dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue » L'amour est bien une révélation à lui-même et c'est ce qui le pousse à agir. : « J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur » Le mouvement spontané est rendu sensible par les verbes « Loin d'être arrêté » et « je m'avançai » qui suggèrent aussi une attraction irrésistible. Les termes « enflammé », « transport », et « maîtresse de mon cœur » sont empruntés au lexique de la tragédie et suggèrent que Des Grieux est dépossédé de lui-même, saisit par la passion.

III Les premières paroles échangées.

Des Grieux va engager la conversation. Le narrateur insiste d'abord sur le jeune âge de Manon en plaçant en début de phrase une proposition subordonnée de concession « quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, » pour souligner le fait que l'attitude de Manon est étonnante pour son jeune âge ce que confirme la proposition principale « elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée » qui suggère qu'elle a déjà été courtisée. Les paroles échangées sont rapportées de deux manières par le narrateur. Le narrateur a d'abord recours au style indirect en consacrant une phrase à sa question « Je lui demandai ce qui » et une autre à la réponse de Manon « elle me répondit ingénument qu'elle » qui créent un effet de rapidité. Puis il recourt au discours narrativisé (récit de paroles) qui permet de ne rapporter que la teneur des paroles « Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments » La réponse de Manon « elle me répondit ingénument, qu'elle y était envoyée par ses parents, pour être religieuse » montre que la jeune fille subit l'autorité familiale et la construction passive renforce son impuissance. Plus loin, la construction « on l'envoyait » qui la place en position de complément redouble cet effet d'autant que le pronom indéfini paraît renvoyer à un groupe plus large et semble montrer que c'est la société qui la conduit à la réclusion religieuse. L'adverbe « ingénument » est empreint d'une certaine ironie et laisse entendre la naïveté de Des Grieux qui croit alors, en la franchise et en la spontanéité de Manon. Cette naïveté est encore traduite par l'hyperbole contenue dans la subordonnée de conséquence et la comparaison hyperbolique « L'amour me rendait déjà si éclairé depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardais ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs » Les indications de temps « déjà » « depuis un moment » soulignent le trouble du personnage qui sous l'emprise de l'amour a perdu la notion du temps. De même, cet obstacle qui conduit à la séparation des jeunes gens est envisagé par Des Grieux comme un « coup mortel » Cette comparaison hyperbolique traduit la violence de l'amour qui s'empare de lui et le pousse à agir et laisse présager une transgression pour faire opposition à ce projet. En même temps, elle révèle combien le personnage projette sur son existence une représentation romanesque.

Cette manière de concevoir l'existence l'incite à l'action jusqu'à l'exaltation mais le conduira aussi, souvent à se méprendre.

Enfin, dans les dernières lignes c'est Des Grieux, quatre ans après qui juge et commente cette rencontre : « Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments car elle était plus expérimentée que moi » la comparaison souligne l'expérience et la précocité de Manon en amour. De même, il sait la vérité sur le couvent : « C'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir qui s'était déclaré » le modalisateur « sans doute » prouve qu'il interprète le passé en fonction de ce qu'il a appris par la suite. Par une prolepse le narrateur annonce alors l'échec de cette histoire d'amour et confirme la dimension tragique de cette rencontre. « Son penchant au plaisir qui a causé dans la suite tous ses malheurs et les miens » Par cette prolepse, le narrateur suscite l'empathie et la curiosité de son auditeur et des lecteurs qui attendent des péripéties nombreuses comme le suggèrent les pluriels employés et s'interrogent sur le personnage de Manon qui apparaît déjà ambiguë et en marge et doté d'un puissant pouvoir de séduction.

Conclusion

La scène de rencontre qui figure dans tant de romans (topos romanesque) prend ici une valeur particulière. La narration, quatre ans après l'événement impose un double regard qui fait l'originalité de ce passage : l'amour est ici décrit comme une force qui révèle le personnage à lui-même, le conduit à renier ses qualités morales et donc à se marginaliser. En même temps, ce passage riche en promesses romanesques suscite l'intérêt de l'auditeur et du lecteur pour le narrateur qui se révèle doublement à travers ses réactions immédiates, impulsives, et à travers l'analyse à distance qu'il fait de lui-même avec ironie et amertume pour mieux peut-être susciter la compassion de son auditeur.